

Transcription de la vidéo sur l'expérience de la prison de Stanford

Élève n° 1 :

Bonjour. Aujourd'hui, nous aimerions vous parler de notre thème, qui porte sur les sciences humaines et l'expérimentation. J'aimerais commencer en parlant d'une situation réelle, à savoir l'expérience menée à la prison de Stanford en 1971. Donc, l'expérience de la prison de Stanford a été menée à l'université de Stanford du 14 au 20 août 1971 par le professeur Philip Zimbardo et une équipe de chercheurs. Vingt-quatre étudiants masculins ont été sélectionnés parmi 75 étudiants. Ils ont accepté en toute connaissance de cause, de leur plein gré, et n'ont pas été forcés, – d'être placés dans une situation de fausse prison dans le département de psychologie de Stanford. Et également, les prisonniers – ils étaient départagés entre prisonniers et gardiens. Ceci est donc pour donner une sorte de situation réelle, pour la rendre la plus réaliste possible, pour placer la moitié des étudiants en tant que prisonniers et l'autre moitié en tant que gardiens. Et l'expérience a même affecté Zimbardo lui-même, qui ne jouait pas uniquement le rôle de superintendant de la prison, mais il jouait également le rôle de scientifique. Nous parlerons plus tard de ceci et de ses inconvénients, les objectifs et les méthodes : Zimbardo et son équipe souhaitaient tester l'hypothèse selon laquelle les traits de personnalité inhérents des prisonniers et des gardiens sont la cause principale des comportements abusifs en prison. La U.S. Navy voulait savoir pourquoi les prisonniers se laissaient maltraiter par les gardiens. Elle souhaitait savoir pourquoi et ce fut la première raison de l'expérience. Donc, Zimbardo a conçu l'expérience afin d'induire une désindividualisation des participants. Il leur a enlevé leur identité, également pour ajouter à la nature réaliste de cette expérience, afin de la rendre aussi réaliste que possible. Les chercheurs ont donné aux gardiens des matraques en bois et des lunettes réfléchissantes afin de les rendre aussi inhumains et cruels que possible aux yeux des prisonniers. Ils portaient les pantalons kaki habituels des gardiens. Alors, les prisonniers ont été arrêtés chez eux, dans la localité de Palo Alto, et reçu de nouvelles identités. Le 20 août 1971, Zimbardo divulgua la nature de l'expérience aux participants afin de savoir pourquoi ils avaient agi de telle ou telle manière. Il les fit revenir, et leur donna les raisons pour lesquelles il avait mené l'expérience, et leur donna aussi les résultats de l'expérience qui avait été menée. À partir de cela, nous souhaiterions continuer en posant notre problématique sur la connaissance : L'expérimentation est-elle une bonne méthode d'investigation en sciences humaines ?

Élève n° 2 :

Ok, merci. À partir de ce que nous avons dit auparavant, nous allons poser la question : « Qu'est-ce que l'expérimentation ? » L'expérimentation est une méthode scientifique. Si l'expérimentation est une méthode scientifique, nous allons retrouver des termes comme « contrôler les variables », 'métriques', 'observation', 'recueillir des données', 'dégager des modèles' et 'conclusions'. C'est ce à quoi Zimbardo s'intéressait dans le cadre d'expériences en sciences humaines. Il y a toujours une question que nous nous posons : 'Pourquoi nous comportons-nous de telle ou telle manière ?' C'est pour cela que Zimbardo menait des expériences. Bon, la première chose que je voudrais dire est celle-ci : Lorsque nous faisons des expériences sur le comportement humain, qu'observons-nous ? Nous observons deux choses : les environnements interne et externe des humains. Lorsque nous disons 'environnement', l'environnement interne est la pensée des humains, ce avec lequel nous n'avons aucune connexion. Mais, dans l'expérience, Zimbardo a tenté de communiquer avec l'environnement interne en utilisant le langage. L'expérience de Milgram est un bon exemple de ceci. Après l'expérience, on a demandé aux participants comment ils se sentaient au cours de l'expérience. Les participants ont répondu qu'ils se sentaient stressés, malheureux. De cette manière, on a utilisé le langage pour communiquer avec l'environnement interne. L'autre est l'environnement externe des humains. Lorsque nous parlons 'd'environnement externe', l'environnement externe est ce que nous voyons en dehors de nous, la façon dont les gens se comportent. Donc, Zimbardo cherchait à dégager des schémas à partir de cela. Les étudiants ont été choisis au sein de l'université de Stanford où ils ont totalement modifié leur comportement dans ces conditions, les conditions qui ont été définies. C'est pourquoi Zimbardo demandait 'pourquoi nous comportons-nous d'une certaine manière ?' Est-ce que ce sont les conditions qui déterminent notre comportement ?' Et après que Zimbardo ait conduit l'expérience,

il a dû faire face à de nombreux défis. Donc, [--] va maintenant nous en parler, quels sont les défis auxquels font face les expérimentateurs lorsqu'ils font des expériences ? Merci.

Élève n° 3 :

Donc, en reprenant ce que mes amis ont déjà dit, les scientifiques humains utilisent une méthode systématique pour étudier le comportement humain. Ils utilisent des expériences, ils utilisent la recherche scientifique et ils utilisent la méthode scientifique pour étudier le comportement humain. Mais quels sont les problèmes que l'on peut rencontrer lorsque l'on mène des expériences sur le comportement humain ? Premièrement, nous avons 'l'effet de l'observateur'. Un effet de l'observateur, c'est quand les gens modifient leur comportement lorsqu'ils savent qu'ils sont observés. Donc, quels sont les problèmes de l'effet de l'observateur ? Avec l'effet de l'observateur, nous avons le problème du **mensonge**. Parce que nous n'avons pas un accès *interne* aux participants que nous observons, ni à leurs sentiments intérieurs, ni à leur esprit. Par conséquent, nous avons tendance à leur poser des questions, et quand nous leur posons des questions, parce que la plupart des personnes veulent être bonnes, selon la situation dans laquelle elles se trouvent – alors en posant une question on apporte en fait une réponse partielle. Mais la question que nous posons, si nous continuons de la leur poser, nous posons des questions biaisées. Donc, qu'est-ce qu'une question biaisée ? Les questions biaisées sont des questions qui partent d'une hypothèse, et manipulent les gens, et les conduisent à se comporter d'une certaine façon. Par conséquent, les données du projet deviendront, de façon consciente ou inconsciente, biaisées. Un autre problème lorsque l'on mène des expériences en sciences humaines est que nous avons un problème éthique. Nous l'avons vu avec l'expérience de Zimbardo, et l'expérience de Milgram aussi, mais nous avons vu ces exceptions, particulièrement dans l'expérience de Milgram, à la nature des expériences, où les chocs n'étaient pas réels, et les 'victimes' dans ces expériences n'étaient pas vraiment des participants. Et nous avons également vu que les participants étaient blessés psychologiquement et physiquement, dans le sens où leur comportement... ça entraînait des problèmes, une dépression nerveuse par exemple. Aussi, les prisonniers et les gardiens dans l'expérience de Zimbardo subissaient un grand stress. Et puis, les participants étaient filmés sans leur consentement. Il y a donc eu une énorme, ou une importante violation de la vie privée, sans parler des arrestations surprise. Pour finir, sans... nous savons que les participants pouvaient, s'ils le voulaient, se retirer de l'étude, mais nous savons qu'en raison de leurs peurs, de la pression sociale qui était exercée sur eux, cela avait peu de chances de se produire. Et un autre problème avec les expériences en sciences humaines est la recherche d'un schéma. Les scientifiques humains recherchent toujours des schémas pour étudier le comportement humain. Les psychologues et les philosophes et les psychiatres, ils cherchent toujours un schéma dans l'étude du comportement humain. Lorsqu'ils découvrent qu'il n'y a pas de schéma, ou qu'il n'y a aucune cohérence dans les données qu'ils ont trouvées, ils concluent par induction ... Ou, ils vont porter un jugement sur un groupe restreint de personnes qu'ils observent et non sur le groupe au grand complet. Par exemple, l'effet papillon veut qu'un petit changement dans une situation linéaire provoquera un plus grand changement plus tard dans les résultats. Par exemple, si je gifle [--], je m'attends à ce qu'il ait mal, qu'il réagisse ou qu'il me gifle en retour. Si je fais la même chose à [--], j'attends le même résultat qu'avec [--]. Mais si je gifle [--], et qu'il me sourit, nous savons que quelque chose ne va pas. Par conséquent, nous n'additionnerons pas nos résultats, ou nous considérerons celui-là comme une donnée sans valeur, nous pourrions même ne pas en tenir compte du tout. Mais nous poserons le fait inductif que lorsque quelqu'un est giflé, il ou elle doit ressentir de la douleur. Donc, en prenant ce scénario, Axel se conduit, ou représente, une donnée anormale, une donnée originale que nous n'allons probablement pas consigner, ni reconsidérer. Un autre problème est celui des variables en sciences humaines. Nous savons que dans les sciences humaines il existe beaucoup de variables, qui sont présentes en sciences naturelles – la physique, la chimie, la biologie. Nous **savons** que, en biologie, si nous nous intéressons à la température, la lumière solaire, la disponibilité de l'eau et la concentration de substrats peuvent être contrôlés si nous trouvons les facteurs qui affectent la photosynthèse et les enzymes. Mais, en sciences humaines, parce que chaque être humain est unique, il n'existe pas de clone du comportement humain. Par conséquent, chaque personne, quoi qu'elle fasse, est différente des autres. Leurs pensées, et leur esprit et leur conscience sont également différents. Donc, il va être très difficile d'étudier les sciences humaines, d'étudier le comportement humain à l'aide d'expériences. Et un autre problème lorsque l'on mène des expériences en sciences humaines concerne les métriques. Vous voyez, en sciences humaines, les mesures sont généralement plus difficiles à établir, parce que nous nous occupons de phénomènes sociaux. Et les phénomènes sociaux sont très difficiles à mesurer. Nous avons besoin d'une interprétation de nos données. Donc, il est également très difficile de donner une valeur aux données que nous avons trouvées. Et, en dernier lieu, bien qu'il

semble que ce soit une vérité évidente qui ne nécessite aucune preuve : mais les considérations morales en sciences humaines limitent toujours notre volonté de conduire des expériences. Alors, mon ami [--] va conclure... ou compléter. Merci.

Élève n° 1 :

Ok, mais avant cela, je voudrais juste parler de la nature des sciences humaines. Les sciences humaines visent à étudier les pratiques de la société, et les actions humaines individuelles. Donc, nous étudions la cohérence des comportements, pour voir s'il y a des tendances dans le comportement, ou s'il n'y a pas de tendances. Donc, par conséquent, nous pouvons induire à partir d'un domaine... donc la généralisation – dans son ensemble. Donc, nous essayons de dire que si nous trouvons une tendance, qui est cohérente, nous pouvons donc dire « il est naturel que ceci survienne » ou « il n'est pas naturel que ceci survienne parce que cela n'arrive pas tout le temps ». Mais les schémas sont moins réguliers que ceux des sciences naturelles, comme nous le savons. En sciences naturelles, par exemple, si vous avez de l'eau de chaux, et que vous introduisez de l'oxygène dedans, cela deviendra laiteux, dans TOUTES les situations. En revanche, comme [--] l'a dit, lorsque vous giflez le garçon A, la réaction du garçon B peut être différente. Donc, par conséquent, on ne peut pas vraiment dire qu'ils sont pareils alors qu'en sciences naturelles, on peut parler de choses qui sont égales. Par exemple, le point d'ébullition de l'eau est 100 °C, c'est universellement accepté, mais il n'existe pas de point de vue universel sur quelqu'un qui gifle quelqu'un d'autre, parce que vous ne pouvez pas réellement savoir ce que l'autre personne fera. Les manières d'extraire la connaissance en sciences humaines sont l'observation, par exemple, vous avez des questionnaires. Vous savez, en sciences naturelles, vous ne pouvez pas vraiment donner un questionnaire à une plante. Les questionnaires qui sont donnés aux êtres humains servent à essayer de les laisser répondre de la manière la plus honnête possible. Mais qu'est-ce qui se passe si l'être humain ne répond pas de la manière la plus honnête possible ? C'est également un inconvénient. Et pour ce qui est des inconvénients, j'aimerais lier ceci directement à notre situation réelle avec le Dr Zimbardo, donc j'aimerais voir le besoin pour... les inconvénients. Nous avons besoin d'un observateur détaché, objectif. Toutefois, Zimbardo a participé à l'expérience. Il était le superintendant de la prison, et il était également le scientifique en même temps. Donc, comment pouvait-il être objectif de cette manière ? Ceci m'amène au thème des émotions et de la morale humaine. Parce que, comme il était à la fois le scientifique et l'observateur, le scientifique faisait lui aussi partie de l'expérience et il a formé des liens émotionnels avec les prisonniers. Et nous découvrons que l'expérience a duré 6 jours au lieu des 2 semaines prévues. Parce que sa petite amie est arrivée et a vu que ce qui se passait n'était pas bien et tout cela s'est donc terminé brutalement. Et il y a aussi la difficulté de contrôler les variables pertinentes. Les échantillons de l'expérience étaient petits, et tout n'était pas connu concernant les antécédents des participants. Oui, ils ont dit qu'il s'agissait tous d'hommes en bonne santé, mais ils ne savent rien de leur vie passée, des événements psychologiques dans leur vie, ils ne savent rien de tout cela, donc, par conséquent, on ne peut pas dire que ce sont des sujets similaires. Tout le monde est différent, quelle que soit la connaissance que nous utilisons... mais nous sommes des êtres humains. Et pour revenir à l'intrusion de la dimension morale dans l'expérience, dont j'ai parlé dans mon premier point. Certains des participants ont subi un stress extrême et dommageable. Et ceci peut limiter ce qu'il est acceptable de faire en sciences humaines. Par conséquent, nous avons la limite, nous ne pouvons pas aller jusqu'au bout tandis qu'en sciences naturelles il s'agit de choses qui ne sont pas vivantes, et pareil pour la chimie, donc par conséquent, vous avez l'autorisation de réellement les examiner et les observer totalement. Tandis qu'en sciences humaines, ceci soulève la question morale. Et puis le présumé selon lequel le comportement des êtres humains dans des conditions contrôlées est similaire au comportement d'autres gens qui vivent leur vie normale. Sans parler du fait que le comportement des étudiants d'une université américaine est censé être représentatif du comportement des individus du monde entier. Ceci peut limiter l'usage de l'expérimentation en tant que méthode en sciences humaines.

Donc nous avons les solutions possibles, comment nous pouvons améliorer cela. Nous parlons d'**accoutumance**. Dans ce cas, l'anthropologue est placé dans une communauté déterminée. Nous savons que lorsque quelqu'un de nouveau d'une autre partie du monde arrive dans une communauté, les gens se comportent différemment. Donc, par conséquent, pour surmonter cela, il reste dans la communauté peut-être un an, ou même quelques mois, pour s'intégrer à la communauté, et donc que leurs actes envers lui deviennent plus naturels et plus réalistes. Même si certaines personnes continueront à faire semblant en sa présence. Mais, comme il est avec eux depuis un certain temps, il est devenu membre de la communauté, accepté comme l'un d'eux, et donc c'est là qu'il commence l'étude, lorsqu'il appartient à la communauté. Il ne commence pas

dès qu'il arrive, parce que les gens peuvent modifier leur comportement, ce qui m'amène à une autre solution possible : l'expérience en double aveugle. Dans laquelle une caméra cachée est installée, dans une pièce, au lieu que les gens sachent qu'ils sont observés, et donc les gens peuvent agir plus naturellement. Je vais maintenant parler de l'influence positive des expériences dans le monde moderne. Je vais parler de l'expérience de Milgram, qui porte sur l'étendue de l'obéissance chez les êtres humains. Ceci nous a aidés à comprendre dans quelle mesure les êtres humains qui sont sous l'autorité de quelqu'un. Par exemple, si quelqu'un dit à un être humain qu'il est autorisé légalement à faire ceci, la personne va-t-elle le faire ou non ? Avec l'expérience de Milgram, on a découvert que les personnes étaient prêtes à aller jusqu'au bout et à tester des êtres humains sous réserve d'être protégés par la loi, ce qui peut être vu comme moralement condamnable. Je ne vais pas revenir sur l'expérience de Zimbardo dont nous avons discuté en détail. Donc, l'importance des expériences chez les humains : elles nous ont aidés à identifier des tendances particulières, qui peuvent influencer nos décisions, comme par exemple des aides économiques, une assistance psychologique pour les gens aussi. Donc, je voudrais revenir à notre problématique sur la connaissance – et répondre à la question : L'expérimentation est-elle une bonne méthode d'investigation en sciences humaines ? Et, nous souhaiterions dire, que même si oui, il y a quelques problèmes et quelques inconvénients, en fait, il y en a même beaucoup, mais c'est oui, parce que l'expérimentation nous a permis de mieux comprendre certaines choses particulières. Bien sûr, nous savons que nous ne pouvons pas tout savoir, mais ceci nous aide à appréhender certains concepts, et à instiller un sens de la civilisation dans notre monde. Certaines lois ont été formulées suite à l'expérimentation en sciences humaines, pour comprendre les êtres humains et savoir pourquoi ils réagissent de certaines manières. Donc, par conséquent, nous souhaitons conclure notre présentation en disant que nous PENSONS que... les expériences en sciences humaines nous aident à comprendre l'être humain.